48e ANNÉE. — N° 16.889
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.
SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1918
SAINT EXUPÈRE
SOLEIL : lever 6h56; coucher 6h49
LUNE : nouvelle le 5; P. Q. le 13

L'ATTAQUE FRANCO-AMÉRICAINE

Sur un front de 35 kilomètres nous enfonçons les positions allemandes et faisons 8,000 prisonniers

Les Américains pénètrent de 12 kilomètres dans les lignes ennemies et font plus de 8,000 prisonniers

La Situation militaire

Paris, 27 septembre. — Pour des raisons faciles à comprendre, le Communiqué français, annonçant la nouvelle offensive franco-américaine entre Reims et Verdun, est à dessein très bref. Il faut se soumettre à cette nécessité.

Sur un front de plus de 60 kilomètres, les Français, à l'ouest de l'Argonne, et les Américains à l'est, se sont portés, hier matin 26 septembre, à l'attaque des positions ennemies. La bataille, partout couronnée de succès, a néanmoins pris une allure différente dans les deux zones d'opérations. Sur le front de Champagne proprement dit, où notre ligne était jalonnée de l'est à l'ouest par Vienne-le-Château, Ville-sur-Tourbe, Massiges, le sud de Tahure, Souain, Auberive, Prosnes, Prunay, les Allemands s'attendaient à l'attaque. Ils avaient encore renforcé les positions déjà très fortes qu'ils occupent depuis quatre ans et qu'ils amélioraient sans cesse. Ces positions, échelonnées en profondeur, comprennent une série de lignes que nous devons détruire successivement avant de les aborder. Cela explique que l'avance des troupes françaises sera forcément lente. Disons tout de suite que, malgré ces difficultés, l'armée Gouraud, qui attaque de ce côté, a néanmoins progressé de plusieurs kilomètres et a enlevé brillamment tous les objectifs qui lui étaient assignés pour la journée d'hier.

A l'est de l'Argonne, où opère la première armée américaine, il semble y avoir eu surprise. L'ennemi ne s'attendant pas à être attaqué dans ce secteur, n'avait pas renforcé ses effectifs, et nos alliés n'ont trouvé sur les positions qu'ils abordaient que leurs garnisons de défense ordinaire. Il est vrai que certaines de ces positions étaient formidables et avaient jusqu'à présent résisté à tous les assauts, tels la butte de Montfaucon et le piton de Vauquois. Avec leur élan magnifique et désormais proverbial, les Américains ont pris d'assaut et enlevé à la course les bois, les villages et les hauteurs qu'ils avaient devant eux. Ils ont progressé en moyenne d'environ 10 kilomètres et avaient atteint hier soir une ligne qui, partant de la Meuse, passe au nord de Dannevoux, à Nantillois, au nord de Montfaucon et aboutit à Montblainville, au nord de Varennes.

C'est donc Verdun complètement dégagé au nord-ouest. C'est la défense de l'Argonne débordée au nord-est et menacée à l'ouest. C'est, par suite, la retraite qui s'impose à l'ennemi, au moins derrière l'Aire, sur les hauteurs qui dominent Grand-Pré et Mouron. Quant au résultat qu'aura l'avance de l'armée Gouraud, il est encore trop tôt pour en parler, mais l'examen de la carte est particulièrement suggestif, dans la partie de la plaine de Champagne par où cette armée s'avance et qui est située à l'est et au revers des monts du Laonnois et de la première ligne Hindenburg. On comprend en même temps l'intérêt que nous avons eu à accrocher fortement l'ennemi devant ces monts et devant cette ligne.

En Orient, les succès des alliés sont magnifiques. Depuis les opérations des 24 et 25 septembre, la lutte n'est plus en Macédoine, mais en Serbie et en Bulgarie. Les Britanniques ont enlevé la chaîne des monts Belès, franchi la frontière bulgare à Kosturino et s'avancent sur Stroumitza. Les Serbes ont pris Istib et sont aux portes de Velès, s'ils n'y sont point encore entrés. Donc, la ligne Velès-Istib-Stroumitza est perdue pour les Bulgares, qui ne peuvent plus maintenant se rétablir que sur la transversale Uskub-Kustendil, si les alliés ne l'y précèdent pas. L'alarme doit être grande à Sofia. C'est le commencement de l'expiation.

Général MARABAIL.

P. S. — Le front britannique s'ébranle à son tour, comme l'indique le Communiqué de cette après-midi, nos alliés attaquant dans des conditions favorables dans la région de Cambrai. M.

16,000 prisonniers hier

Front français, 27 septembre. — **En fin de journée hier, nos troupes dépassaient largement nos anciennes positions de la bataille de Champagne. Elles avaient enlevé les villages de SERVON, RIPON, ROUVROY, ainsi que le massif de tranchées couvrant la BUTTE DU MESNIL, la butte de TAHURE, le MONT MURET, la BUTTE DE SOUAIN et la CRETE DE LA FERME DE NAVARIN, capturant 8,000 PRISONNIERS et un matériel considérable.**

En même temps, les Américains faisaient 8,000 PRISONNIERS avec un matériel pas encore dénombré.

La lutte est ardente

Paris, 27 septembre, midi. — La bataille se poursuit ardente et acharnée. Les Allemands ont hier, tard dans la soirée, jeté d'importantes réserves dans la mêlée, sans parvenir à enrayer l'avance victorieuse des forces franco-américaines.

Le début de l'attaque française

Front de Champagne, 26 septembre. — Toute l'artillerie du général Gouraud était en ligne depuis onze heures. Des centaines de tonnerres déchaînés mutilaient, pulvérisaient les défenses allemandes. Dans le champ dévasté, mort, un de ces champs maudits où il ne pousse depuis quatre ans qu'une herbe dispersée, dans ce sauvage bled, un terire s'élevait. En haut, il y avait un homme qui observait silencieusement, cette nuit, le paysage où tout un peuple de soldats, mystérieusement, grouillait. C'était le chef.

Les canons faisaient rage sans répit — 6 h. 25, — et nos fantassins s'élancèrent. Mathématiquement, à la minute dite, ils avaient atteint l'objectif désigné. Horaire en main, on les suivait dans leur difficile chemin. L'artillerie allemande, surtout au début de l'attaque, a réagi faiblement, de sorte que les vagues d'assaut ont pu progresser rapidement. Son tir ne s'est précisé et n'est devenu intense que beaucoup plus tard, alors que nos unités étaient en possession de points importants.

Le début de l'attaque américaine

Front américain de la Meuse, 27 septembre. — L'offensive a été déclanchée au lever du jour après un feu de barrage des plus violents qui éclairait le ciel à plusieurs kilomètres. Lorsque les premières défenses furent détruites par l'artillerie américaine, les Allemands cherchèrent vainement à en préparer de nouvelles; les Américains balayèrent tout, tuant les mitrailleurs et abattant tous les obstacles avec leurs chars d'assaut, ne s'arrêtant que devant les routes détruites et les ponts que l'ennemi avait fait sauter, et juste le temps nécessaire pour permettre aux troupes du génie, avec leur audace habituelle, de les reconstruire hâtivement sous le feu de l'adversaire. C'est une des grosses opérations de la guerre, et les Yanks font de nouveau preuve du cran qu'ils ont montré à la Marne, à Saint-Mihiel et ailleurs.

Magnifique cran des Américains

Paris, 27 septembre. — Les premiers blessés français évacués sont émerveillés du cran et de l'allant merveilleux des Américains, à côté desquels ils combattent. A Vauquois notamment, les troupes de Pensylvanie se sont couvertes de gloire, battant nettement la division prussienne — la 1re — qui leur était opposée et réalisant en quelques heures une progression de 9 kilomètres à travers un terrain difficile et opiniâtrément défendu.

Les Allemands défendirent Montfaucon farouchement

Front américain, 27 septembre. — Les Allemands en retraite avaient laissé des arrière-gardes de mitrailleurs qui offrirent une résistance particulièrement acharnée autour de Montfaucon.

Les tanks se sont distingués

Paris, 27 septembre. — Les tanks ont joué comme de coutume un rôle prépondérant dans l'attaque franco-américaine. Leurs équipages ont accompli des exploits magnifiques. L'un d'eux, chargeant une batterie ennemie en action, tua ou captura les servants, et, tenant en échec des renforts ennemis, permit à l'infanterie de progresser jusque-là et de s'emparer des pièces. Les défenses les plus solides et les plus récemment aménagées n'ont pas résisté à l'assaut des tanks.

Premiers résultats importants de l'attaque américaine

Front américain, 27 septembre. — La brillante victoire de nos alliés présente un gain de territoire considérable, qui est peu de chose cependant en comparaison de la valeur militaire des points enlevés. Il importe, en effet, de remarquer que l'avance américaine fait tomber entre nos mains les fameuses positions de Vauquois et de Chippy, théâtre de tant de combats fameux, et de Montfaucon, où les Allemands avaient installé les batteries de gros canons qui bombardaient Verdun. Désormais, cette place est largement dégagée au nord-ouest, et c'est là un premier résultat de la plus haute importance.

Depuis l'héroïque reprise du Mort-Homme et de la cote 304 par nos troupes, l'ennemi avait renoncé à la conquête de Verdun. Le voici repoussé aujourd'hui au delà de ses anciennes lignes, ayant devant soi Montfaucon, la corne ouest de Verdun, qui recouvre la protection de ses défenses naturelles et stratégiques. Le chemin de fer de Challerange, une des lignes les plus importantes du ravitaillement des lignes allemandes, est pris, ou coupé, ou sous notre feu. Un des saillants les plus solides du front allemand en France, qui est une véritable place d'armes et aussi un observatoire inestimable, est enfoncé.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRANÇAIS. - Du 26 septembre (23 heures).

Ce matin, les armées françaises et américaines ont attaqué en liaison étroite de part et d'autre de l'ARGONNE.

Les opérations se déroulent dans des conditions satisfaisantes.

L'avance des troupes françaises à l'ouest de l'ARGONNE est de plusieurs kilomètres. La bataille continue.

FRANÇAIS. - Du 27 septembre (14 heures).

L'attaque des troupes françaises en CHAMPAGNE s'est déroulée hier avec succès.

De la SUIPPE à l'ARGONNE, la première position allemande, formidable réseau de tranchées et de fils de fer de plus de 5 kilomètres de profondeur, dont l'ennemi n'avait cessé d'accroître les défenses depuis 1915, a été brillamment enlevée par nos troupes sur une front d'environ 35 kilomètres et dépassée en certains points.

La FERME NAVARIN, les BUTTES DE SOUAIN, du MONT MURET, de TAHUREE et du MESNIL, les villages de TAHURE, RIPONT, ROUVROY CERNAY-EN-DORMOIS, SERVON, MELEZINCOURT, organisés en points d'appui et opiniâtrement défendus par l'ennemi, ont été conquis de haute lutte dans la première journée de la bataille.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 7,000, dont 200 officiers.

Au cours de la nuit, l'ennemi n'a tenté aucune réaction.

L'attaque a repris ce matin, et en dépit du mauvais temps, se poursuit dans des conditions satisfaisantes.

AMÉRICAIN. - Du 26 septembre (21 heures).

Ce matin, au nord-ouest de Verdun, la première armée a attaqué l'ennemi sur un front de vingt milles et pénétré dans ses lignes sur une profondeur moyenne de sept milles.

Des troupes de Pensylvanie, de Kansas et de Missouri, faisant partie du corps du major général Liggett, ont pris VARENNES, MONTBLAINVILLE, VAUQUOIS et CHEPPY, malgré une résistance acharnée.

Des troupes appartenant à d'autres corps ont, après avoir traversé le ruisseau de FORGES, pris le BOIS DE FORGES, CUISY, NANTILLOIS, SEPTSARGES, DANNEVOUX, GERCOURT et DRILLANCOURT.

Les prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépassent cinq mille.

BRITANNIQUE. - Du 26 septembre (soir).

Rien d'important à signaler en dehors de rencontres de patrouilles qui ont eu lieu en divers secteurs du front, au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

Au cours des dernières journées, les 1re et 6e divisions du 9e corps d'armée, commandées par le lieutenant-général sir W.-P. Fraithwaite, se sont emparées, en de durs combats, d'un système complet de tranchées, comprenant des points fortifiés, des bois et des villages, au nord-ouest de SAINT-QUENTIN, et ont capturé, en outre, quinze cents prisonniers. Nos pertes sont légères.

Au cours de ces opérations, l'ennemi a lancé plusieurs fortes contre-attaques. Toutes ces tentatives ont été repoussées par nos troupes avec beaucoup d'entrain et d'opiniâtreté.

Nouvelle attaque anglaise dans la région de Cambrai

BRITANNIQUE. - Du 27 septembre (après-midi).

Ce matin, à 5 h. 20, nos troupes ont attaqué sur un large front au sud de la rivière LA SENSEE.

D'après les premiers renseignements, nous réalisons des progrès satisfaisants dans ce secteur.

Pendant la nuit, nous avons procédé à des attaques locales aux environs d'ARLEUX, au nord-ouest de LA BASSEE et au sud-est de FLEURBAIX. Ces opérations nous ont permis d'avancer notre ligne sur ces points. Nous avons fait des prisonniers.

Ce que disent les Journaux

L'OFFENSIVE FRANCO-AMERICAINE

Paris, 27 septembre. — Les journaux sont à l'unisson de l'allégresse que produisent dans le pays les Communiqués, mais, comme le fait observer Henry Bidou, du **Journal** :

« Il ne faut pas oublier que, malgré son ampleur, la bataille nouvelle n'est elle-même qu'un épisode de la lutte générale. Jusqu'à ces derniers jours, les zones de forte densité de l'armée allemande étaient les concentrations de divisions devant Cambrai et sur l'Ailette. La bataille du 26 contraint l'ennemi à une nouvelle concentration devant Vouziers. Avec quoi la fera-t-il? Ses réserves étaient déjà très pauvres. Et, quand il l'aura faite, que lui restera-t-il de disponibilités? Cette usure des forces ennemies est le sens même de la bataille. »

La préparation a été faite d'une façon particulièrement adroite, écrit Marcel Hutin, de l'**Echo de Paris** :

« Chez nous, elle semble avoir commencé le 25, avant minuit. Les Allemands, qui avouent onze heures de préparation d'artillerie, étaient en droit de s'attendre à ce que nous attaquions sur notre front, et ce n'est que quelques heures plus tard que la préparation d'artillerie a commencé sur le front américain. Les troupes alliées sont parties à l'assaut en même temps, aussi bien du front français que du front américain, afin de tromper l'ennemi. Les Allemands ont été doublement surpris. Ils ont dû diriger la plus grande partie de leurs convois du côté de la Champagne lorsque la préparation d'artillerie a commencé sur le front américain. Notre commandement a donc admirablement combiné son offensive. »

La **France libre** souligne l'importance de la prise de Montfaucon :

« Cette position, pour la prise de laquelle un de nos généraux les plus fameux estimait qu'il fallait disposer de 60 pièces d'artillerie lourde et de 60,000 poitrines. »

Dans la **Victoire**, Gustave Hervé souligne les différences de l'offensive actuelle et de celle d'il y a trois ans :

« Au lieu d'attaquer seulement dans la plaine champenoise, à l'ouest de l'Argonne, Foch fait attaquer le front ennemi à la fois à l'ouest et à l'est. Les réserves allemandes qui sont dans les forêts de l'Argonne devront donc faire face des deux côtés à la fois.

» Il y a une autre différence. C'est que nous ne manquons plus, comme en 1915, d'artillerie ni de munitions et que nous avons de plus des tanks qui pourraient peut-être, là encore, donner aux Allemands des surprises désagréables.

» Une troisième différence est encore plus importante : En 1915, nous n'avions pas l'unité de commandement. »

Il n'est pas prématuré de montrer, écrit Albert Milhaud, dans **Paris-Midi**, que l'aspect général de la guerre change brusquement; qu'il est tout à fait impossible que la réaction des événements d'Orient ne s'exerce pas jusqu'en Occident, fut-ce simplement sous forme de répercussion morale.

« Pour plus de prudence et de sagesse, attendons-nous à de durs combats. L'ennemi sait tout ce qu'il risque. Il défendra les rives de l'Aisne, de la Meuse avec une âpre ténacité, parce que ces lignes perdues, un autre péril se découvre à sa vue. Comme nous, il connaît les intentions du maréchal Foch exposées hier à la presse : « Nous pour- » suivrons notre action sans relâche. Qu'on » ne se fasse pas d'illusions. Nous ne som- » mes pas encore sur le Rhin, mais nous y » arriverons en prenant le temps nécessai- » re. » Retenons les indications et les conseils du généralissime. »

Commentaires anglais

Londres, 27 septembre. — Les journaux commentent avec satisfaction la nouvelle offensive :

Le « Daily Telegraph » dit :

« Une fois de plus il a été démontré que l'essence de la stratégie brillante du maréchal Foch est de varier ses attaques avec une rapidité déconcertante et de ne pas donner aux Allemands harcelés l'occasion de reformer leurs forces ébranlées. Nous possédons une supériorité marquée en ce qui concerne la science militaire et l'habileté de l'organisation : nous forçons les Allemands à combattre non pas où ils le voudraient, mais aux points que nous choisissons. »

Le « Daily Mail » dit :

« Le maréchal Foch a admirablement choisi le moment de sa nouvelle offensive. Pour en comprendre l'effet il faut l'examiner en rapport avec les admirables victoires remportées par les alliés en Serbie et en Palestine. Les Allemands, favorisés par des lignes intérieures, avaient toujours été capables de transporter des renforts à temps pour parer les coups des alliés. L'unité de commandement et l'arrivée de l'armée américaine en force font disparaître cet avantage. Le résultat immédiat a été que l'Allemagne a perdu le pouvoir de dominer en Orient au moyen de ses vassaux la Bulgarie et la Turquie. L'armée turque est battue, à un tel point que l'armée britannique en Palestine est maintenant libre pour des opérations sur n'importe quel autre théâtre. »

Ils ont imité la manœuvre de Gouraud, mais...

Front de Champagne, 17 septembre. — Les Allemands, dès que commença notre préparation d'artillerie, imitant la fameuse manœuvre de Gouraud, en juillet dernier, évacuèrent leurs premières lignes et se reportèrent en arrière. Mais cette éventualité avait été prévue par notre commandement, et des éclaireurs furent envoyés en reconnaissance. Sur leur rapport que les premières positions ennemies étaient dégarnies de défenseurs, l'artillerie allongea son tir, en prenant pour objectifs les secondes lignes allemandes déjà repérées, où s'était faite la concentration, et elle les pilonna effroyablement.

Le maréchal Foch vu par un neutre

Zurich, 27 septembre. — Le correspondant de guerre du journal suisse « Basler Nachrichten » écrit :

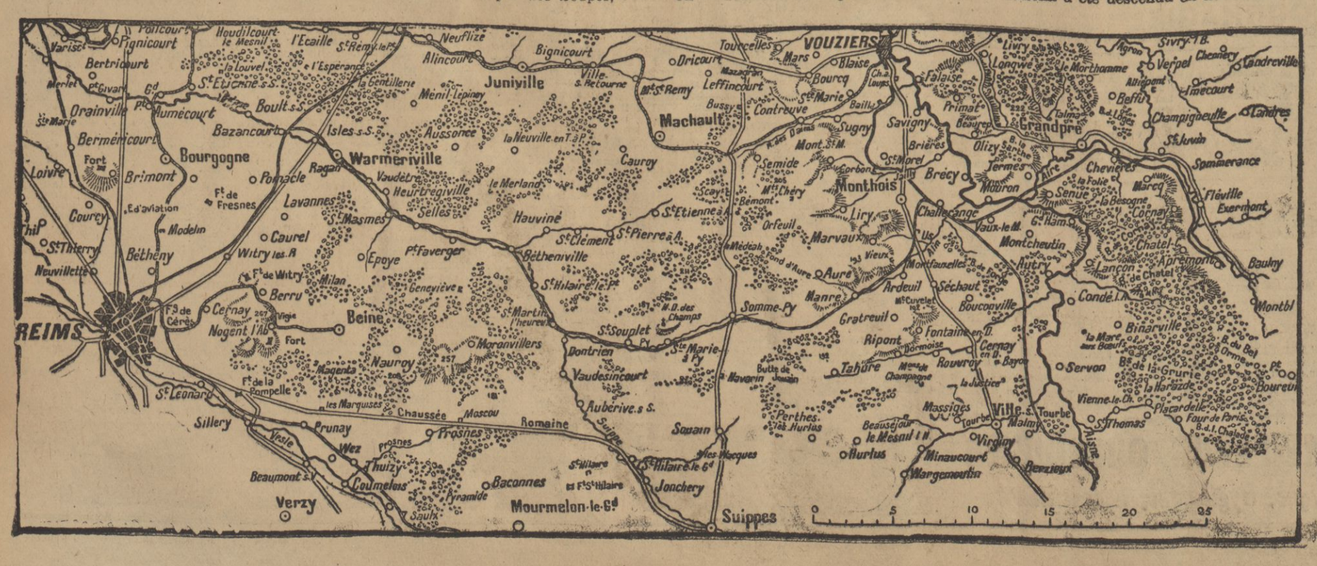
« J'ai eu le très grand honneur d'être reçu par le maréchal Foch. Ce grand chef, auquel obéissent des armées innombrables, mène la vie d'un solitaire. Rien ne trouble le repos du château que je viens de quitter. Le maréchal est entouré d'un petit nombre d'officiers. Il combine ses plans dans de longues promenades solitaires. Il a pour collaborateur de toutes les heures le général Weygand, qui traduit en ordre précis les pensées du chef. Ce qui frappe le plus, c'est le calme inébranlable de Foch. Rien ne trouble son équilibre. Il est toujours semblable à lui-même, dans les bonnes heures comme dans les mauvaises. Physiquement, il est extraordinairement jeune; ses mouvements sont énergiques et élastiques à la fois; l'expression du visage est saisissante. Foch parle vite et regarde droit devant lui. On a l'impression d'un homme qui sait ce qu'il veut et dont chaque parole se traduit immédiatement en actes. »

Nouvelle dégringolade du mark

Genève, 27 septembre. — Les changes sur les empires centraux sont encore en baisse très sensible : Berlin cotait hier 65,30, perdant donc 70 centimes.

Préparent-ils leur départ de Belgique ?

Le Havre, 26 septembre. — Les nouvelles de La Haye apprennent que des agents allemands en civil ont mesuré récemment les 152 Rubens des églises de Bruxelles et de la rue de la Régence, ont fait l'inventaire des riches collections des Ecoles flamande, hollandaise, italienne, et ont cubé des marbres. On se demande dans quel but.



Devant les foudroyants succès des Alliés

la Bulgarie demande la Paix

Le général Franchet d'Esperey refuse un armistice

Le commandant en chef des armées alliées en Macédoine a télégraphié au gouvernement français ce qui suit :

Ce soir, un officier supérieur bulgare s'est présenté en parlementaire demandant de la part du général Théodoroff, qui s'intitule commandant de l'armée bulgare, une suspension d'armes de quarante-huit heures pour permettre l'arrivée de deux délégués autorisés du gouvernement bulgare : le ministre des finances Liaptchef et le général Loukoff, commandant la 2e armée, venant avec l'assentiment du tsar Ferdinand pour arrêter les conditions d'un armistice et éventuellement de la paix.

Cette demande pouvant être une ruse de guerre pour permettre un regroupement des forces ou l'arrivée de renforts, j'ai fait la réponse suivante :

Le général commandant en chef les armées alliées en Orient,

A Son Excellence le général commandant en chef l'armée bulgare.

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre du 25 septembre 1918 que Votre Excellence m'a fait parvenir par l'intermédiaire de M. le général commandant en chef des armées britanniques en Orient.

Ma réponse, que je remets à l'officier supérieur bulgare, porteur de la lettre en question, ne peut en raison de la situation militaire être que la suivante :

JE NE PUIS ACCORDER NI ARMISTICE NI SUSPENSION D'ARMES TENDANT A L'INTERRUPTION DES OPERATIONS EN COURS.

Par contre, je recevrai avec toute la courtoisie qu'il convient, les délégués dûment qualifiés du gouvernement royal bulgare auxquels Votre Excellence fait allusion dans sa lettre.

Ces messieurs auraient à se présenter aux lignes britanniques, accompagnés par un officier parlementaire.

Général FRANCHET-D'ESPEREY.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRANÇAIS D'ORIENT. - Du 25 septembre.

Les opérations des 24 et 25 septembre ont été particulièrement heureuses.

Le formidable massif de Velès enlevé, la frontière bulgare franchie à Kosturino par l'armée britannique qui marche sur Strumitza, les hauteurs de Gradetz Platina atteintes par les troupes franco-helléniques, la ville d'Istip conquise et dépassée par les armées serbes qui, d'autre part, s'approchent de Velès; les troupes ennemies obligées d'évacuer, après combat, leurs positions au nord-ouest de Monastir sous la pression des forces alliées qui les menacent vers le nord et les rejettent sur l'Albanie; des prisonniers alliés délivrés, de nombreux canons et des prisonniers nouveaux capturés avec un très important matériel, tels sont les fructueux résultats de ces deux journées.

La marche extrêmement rapide des troupes alliées rend impossible d'évaluer exactement le nombre des prisonniers et le butin qui est immense.

Jusqu'ici, plus de 10,000 prisonniers et plus de 200 canons ont été dénombrés.

SERBE - Du 26 septembre.

Salonique, 26 septembre. — Le 25 septembre, nos troupes ont pris un point très important : BELI-KAMEN (cote 1170), au nord de Demir-Kapou. Le même jour, nous sommes entrés à ISTIP et avons occupé le mont BEGOSLOVATZ.

Le 26 septembre au matin, notre cavalerie, poursuivant l'ennemi, est entrée à KOTCHANI.

Vers l'ouest, notre ligne suit la route ISTIP-VELES. Un combat a été livré à l'entrée même de Vélès. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers bulgares. Des Allemands sont tombés entre nos mains, et nous avons fait un énorme butin. Toutes les routes sont jonchées de matériel abandonné.

Aussitôt notre cavalerie en vue, les Bulgares ont abandonné des trains militaires prêts à partir.

NOTRE AVANCE VERS LE NORD ATTEINT JUSQU'A CE MOMENT 120 KILOMETRES EN LIGNE DROITE.

Les Anglo-Français avancent en Palestine

BRITANNIQUE DE PALESTINE. — Du 25 septembre

Dans la région du Nord, notre cavalerie a occupé TIBERIADE, SEMAKH et ES SAMRA, sur les rives du lac de Tiberiade, en dépit de la résistance déterminée des garnisons turques.

A l'est du JOURDAIN, notre cavalerie a occupé AMMAN, sur le chemin de fer du HEDJAZ, et a poursuivi les contingents turcs se retirant dans la direction du nord, le long du cheminde fer.

Le total de nos pertes dues à toutes causes depuis le commencement des opérations durant la nuit du 18 septembre, se monte à moins d'un dixième du nombre des prisonniers que nous avons faits.

FRONT D'ORIENT

Les alliés approchent d'Uskub

Londres, 26 septembre. — La cavalerie des alliés est à moins de vingt-quatre kilomètres d'Uskub, la ville la plus importante de la Serbie méridionale.

Les régions conquises

Paris, 27 septembre. — La région de Stroumitza, occupée par les Anglais, fait partie des acquisitions bulgares 1912-1913. Quant au pays d'Ichtip, en Serbie, qui est peuplé de Bulgares, il fut attribué à la Bulgarie après la première guerre balkanique, mais il lui fut enlevé après la seconde.

Les Autrichiens menacés d'être coupés

Salonique, 27 septembre. — Les troupes italiennes avancent rapidement en Macédoine. Les Bulgares qui occupaient les lacs Presba et Ochrida semblent être actuellement en retraite. Les contingents bulgares qui se trouvent à l'extrême-ouest craignent d'être coupés par l'avance des alliés venant de Prilep, et s'efforcent de s'échapper le long de la route Zostovo-Uskub, espérant opérer leur jonction avec leur centre, qui a été battu près d'Uskub.

Cette manœuvre implique incidemment que la gauche autrichienne qui se trouve en Albanie pourrait bien être laissée en l'air.

Félicitations de M. Clémenceau

Salonique, 27 septembre. — Le commandant en chef des armées alliées d'Orient a reçu du président du conseil, ministre de la guerre, la dépêche suivante :

« Mon cher général,

» Les attaques entreprises par les armées alliées d'Orient prennent la proportion d'une très grande victoire.

» Les brillantes et glorieuses opérations qui ont rouvert l'accès de leur patrie aux vaillantes armées serbes font pleinement honneur au commandement qui les a préparées d'abord, dirigées ensuite, ainsi qu'aux troupes qui les ont entreprises et qui en poursuivent avec une magnifique ardeur l'exploitation.

» Je vous en adresse, mon cher général, mes félicitations personnelles, et vous prie de transmettre les témoignages de l'admiration et de la reconnaissance du gouvernement de la République aux troupes alliées et françaises sous vos ordres.

» CLEMENCEAU. »

Le maréchal Haig félicite le général Franchet d'Esperey

Londres, 26 septembre. — Le maréchal sir Douglas Haig a envoyé le télégramme suivant au général Franchet d'Esperey, commandant en chef les forces alliées à Salonique :

« En vous envoyant mes félicitations les plus sincères pour le succès admirable remporté par les forces alliées en Macédoine, j'aimerais également vous faire part de mon plaisir de savoir ces opérations dirigées par mon vieux camarade d'armes du champ de bataille du front occidental. »

Le mariage clandestin du prince héritier de Roumanie

Zurich, 27 septembre. — D'après un journal allemand, le prince héritier Charles de Roumanie aurait bien épousé, le 12 septembre, à Odessa, Mlle Suzzi Lambrino, fille d'un major roumain. Des relations auraient existé entre les deux jeunes gens depuis environ deux ans. Le roi, qui ne voyait pas d'un bon œil ces relations, envoya son fils dans une petite ville de Moldavie, mais la jeune fille, aidée par un de ses frères, put continuer à voir le prince, et c'est dans une de ces entrevues que fut organisé le voyage à Odessa.

Les communications hollando-scandinaves interrompues

Christiania, 26 septembre. — Les communications maritimes entre la Hollande et la Scandinavie ont été soudainement suspendues pour des motifs inconnus.

FRONT DE PALESTINE

La participation des Français

Londres, 26 septembre. — Le détachement français de Palestine a pris une part glorieuse à la défaite des armées turques. Les troupes françaises placées sous le commandement du général Allenby se composent essentiellement de groupes d'infanterie et de cavalerie.

Cette dernière a opéré avec des masses équestres anglaises qui ont opéré en longeant la côte le mouvement tournant qui a amené la débâcle des armées ottomanes. Quant à notre infanterie, elle s'est trouvée placée au centre même de la ligne d'attaque, en face du mont Amarat.

Le 19, à 4 h. du matin, elle a attaqué.

L'objectif qui lui était assigné était la conquête de leurs positions fortifiées établies par l'ennemi au milieu de rochers qui constituent une position naturelle extrêmement forte; celle-ci avait, du reste, été organisée selon les méthodes allemandes, avec nids de mitrailleuses et abris. Dès le matin, la position était entre nos mains.

Nos forces, selon le plan tracé par le général Allenby, ont alors fait une pose, attendant que les troupes de l'aile britannique qui allaient jusqu'à la mer eussent effectué les mouvements prescrits.

Pendant cette première partie de la journée, nos troupes ont été soumises à de très violentes attaques ennemies déclenchées par la garnison du mont Amarat, où se trouvaient deux bataillons allemands appuyés par de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère.

Au moment prescrit par le commandement anglais, nos forces ont repris la seconde partie de leur tâche, qui était la conquête du mont Amarat et, après un violent combat qui s'est prolongé toute la nuit, elles en ont été maîtresses le lendemain matin après avoir fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels se trouvait l'état-major d'un bataillon.

Les aveux d'un journal allemand

Amsterdam, 26 septembre. — L'importance des victoires de l'Entente est franchement admise par le critique militaire des « Hamburger Nachrichten » :

« La situation, dit le journal, a pris un aspect menaçant pour nos alliés en Macédoine et en Palestine. Le flanc des secteurs de Doiran est menacé et les communications en arrière des troupes sont entamées. Cette avance mérite l'attention la plus sérieuse »

Parlant des opérations en Palestine, le journal avoue que la situation des Turcs est critique.

On reconnaît en Allemagne la gravité de la situation turque

Amsterdam, 26 septembre. — Le critique militaire de la « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :

« Nous pouvons considérer la situation des Turcs en Palestine comme extrêmement grave, parce que les tribus arabes se sont soulevées derrière les armées turques et font cause commune avec les Anglais, ce qui met dans le plus grand danger les lignes de communication, qui sont même partiellement coupées. »

On attribue le succès britannique principalement à l'emploi de la cavalerie et à la poursuite active d'un succès initial.

La presse turque contre l'Allemagne

Zurich, 26 septembre. — La presse turque mène une violente campagne contre l'Allemagne, à qui elle ne pardonne pas d'avoir déchaîné la catastrophe et ameuté le monde entier contre les Etats centraux.

LA GIRONDE
QUI PARAIT CHAQUE JOUR AVANT MIDI
publie:
Les dernières Dépêches de la matinée;
les Extraits les plus intéressants des journaux parus le matin à Paris;
Les meilleurs Echos et Variétés.

Le sénateur Ch. Humbert accusé d'intelligences avec l'ennemi

Le rapport du lieutenant Mornet

LE ROLE DE M. CAILLAUX

Paris, 27 septembre. — Les différents documents concernant la demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert, demande qui émane du général Guillaumat, gouverneur militaire de Paris, ont été distribués hier aux membres du Sénat. La pièce principale est constituée par le rapport du lieutenant Mornet, commissaire du gouvernement près le 3e conseil de guerre. Ce document, très important, est un implacable réquisitoire contre tous les coupables de trahison, quels que soient leur rang et leur situation sociale ou politique.

Rappelant d'abord les affaires Lenoir-Desouches et Bolo, qui ont valu à M. Ch. Humbert la première inculpation, le lieutenant Mornet l'accuse d'avoir connu l'origine suspecte des fonds qui avaient servi à faire acheter le « Journal » par Lenoir-Desouches d'abord, puis par Bolo. Arrivé là, le commissaire du gouvernement, constatant que Bolo a été fusillé pour intelligences avec l'ennemi et que Lenoir et Desouches sont poursuivis pour le même crime, se demande s'il est possible de ne reprocher à M. Ch. Humbert, sans qui les autres n'auraient pu commettre un forfait puni de mort, que le simple commerce avec l'ennemi, qui est loin de l'exposer à une peine aussi dure, et, s'étant posé la question, l'accusateur répond par la négative.

Ayant établi contre M. Ch. Humbert la supposition la plus grave, le lieutenant Mornet ne s'arrête pas là. Il n'oublie pas que d'autres procès sont en cours, que d'autres hommes politiques sont accusés. Et il pose encore cette question : « L'Allemagne traitait-elle avec Charles Humbert seul? Traitait-elle avec Charles Humbert, d'accord avec un autre personnage encore plus haut placé dans le monde des constellations politiques? »

Le lieutenant Mornet répond qu'en l'état il n'est pas encore permis de résoudre cette question, mais il croit devoir relever un certain nombre d'indices qui, selon lui, autoriseraient à mettre en cause, au-dessus de M. Ch. Humbert, M. Caillaux.

Ce sont des phrases empruntées aux télégrammes du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne. C'est l'ardeur que M. Caillaux a mise à défendre d'abord Bolo, puis Lenoir père contre les soupçons qu'avait conçus contre eux M. Mouthon, sous-directeur du « Journal ».

« Ainsi, par deux fois, M. Caillaux se portait, en quelque sorte, garant de la pureté, au point de vue national, des sentiments des deux hommes qui, à deux reprises successives (cela est jugé pour Bolo et cela est retenu à la charge de Pierre Lenoir), avaient mis dans la main de Charles Humbert les millions affectés par celui-ci à l'achat du « Journal ». Par une coïncidence au moins surprenante, il expliquait les 10 millions de Lenoir exactement de la même façon que Bolo expliquera plus tard l'origine de ses millions d'Amérique, par une évasion fiscale suivie d'une rentrée clandestine.

» Faut-il en conclure que M. Caillaux était au courant de l'achat du « Journal » par l'Allemagne, et qu'un accord existait à ce sujet entre lui et Ch. Humbert? La question, tout au moins, se pose.

» On ne saurai passer sous silence deux incidents d'inégale importance, mais dont on ne peut pas ne pas être frappé :

» Le premier est une lettre de Bertelli, fondé de pouvoir d'Hearst, à Bolo, qui se place au mois de janvier 1917, et dans laquelle on lit :

« Cher ami,

» Comme je vous ai dit, je dois partir à » New-York, où j'ai rendez-vous avec H... » (Hearst) au plus tôt possible. Serait-il au- » le d'apporter avec moi un message de » quelqu'un de nos amis, J. C. ou C. H.? » Enfin, réfléchissez. »

» Bertelli n'a fait aucune difficulté pour reconnaître que les initiales J. C. et C. H. s'appliquaient à MM. Joseph Caillaux et Charles Humbert.

» Quelque chose de plus suggestif encore, c'est la démarche faite, au mois de novembre 1916, par M. Ch. Humbert, accompagné de Bolo, auprès du roi d'Espagne; démarche qu'Alphonse XIII résuma en ces termes à notre attaché militaire, le général Denvigne :

« M. Humbert m'a donné les renseigne- » ments les plus intéressants sur l'état mi- » litaire de la France. Puis il m'a parlé de » certains hommes politiques français, no- » tamment de M. Caillaux. Il m'a fait sa- » voir que l'ancien président du conseil avait » pour moi la plus profonde estime, qu'il » s'intéressait très vivement aux événe- » ments d'Espagne, etc. »

» Si l'on constate que, vers la même époque, M. Caillaux se disposait à effectuer son voyage en Italie, au cours duquel il devait préconiser la constitution d'une union latine en paix avec l'Allemagne, mais appelée à défendre ses intérêts contre l'influence anglaise, on ne peut qu'être frappé de cette circonstance que c'est précisément Ch. Humbert qui, en compagnie d'un bailleur de fonds émissaire de l'Allemagne et ami intime de M. Caillaux, s'en va en quelque sorte remplir le rôle d'ambassadeur officieux de M. Caillaux auprès du souverain d'une grande puissance latine. »

Le lieutenant Mornet ajoute : « Toutes ces considérations ne font que rendre plus troublante la question de savoir s'il est juste de laisser Ch. Humbert en dehors de l'inculpation de trahison qui pèse sur tous ceux — y compris M. Caillaux — qui, de près ou de loin, ont été ou peuvent avoir été mêlés aux deux opérations successives dont Ch. Humbert était le pivot. »

Sans doute, on peut opposer le passé de M. Humbert, les campagnes patriotiques qu'il a faites, mais ce passé paraît suspect, et le lieutenant Mornet ne serait pas surpris que ces campagnes eussent préparé de longue main la trahison au profit de l'Allemagne. Un livre de M. Humbert : « Sommes-nous défendus? » concl

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

AU SÉNAT

La loi des pensions militaires

Paris, 26 septembre. — Le Sénat a continué la discussion du projet de loi tendant à modifier la législation des pensions. Les articles 13 à 17 sont adoptés.

L'article 18 est adopté après une intervention de **M. Flaissières**, qui voudrait une meilleure garantie en faveur des droits des enfants naturels non reconnus.

Les articles 19 et 20 sont adoptés.

Une longue discussion s'engage alors au sujet d'un amendement de **M. Lemarie** sur l'article 21, qui selon lui, ne ménage pas suffisamment les droits des ascendants.

M. Lemarie voudrait que le droit des ascendants à l'allocation, au lieu d'être établi d'après leur non-inscription sur les rôles de l'impôt sur le revenu, comme le demande la commission, fut reconnu simplement si leurs ressources sont insuffisantes.

M. Chéron, rapporteur, et **M. Abrami**, sous-secrétaire d'État à la guerre, combattent l'amendement, qui selon eux pourrait donner matière à maintes contestations et obliger l'ascendant à comparaître devant la justice, ce que l'on a voulu éviter.

Il est de toute nécessité, déclare toutefois **M. Chéron**, d'éviter l'arbitraire. Il suffit de dire que c'est toujours le minimum imposable à la taxe sur le revenu qui sert de base pour décider s'il y a lieu ou non à l'allocation.

M. Delahaye présente un amendement dans ce sens. Il ajoute au paragraphe 4 les mots suivants : « Tel qu'il est fixé par la loi actuellement en vigueur. »

La commission accepte cet amendement, auquel se rallie M. Lemarie.

L'article 21, avec l'amendement de M. Delahaye, est adopté.

Les articles 22, 23 et 24 sont adoptés.

Sur l'article 25, la commission accepte un amendement de **M. de Lamarzelle**, demandant qu'à défaut des ascendants ou descendants, l'allocation puisse être accordée aux parents dont les seules ressources venaient du décédé.

Les articles 26 et 27 sont adoptés. L'article 28 (composition du tribunal départemental des pensions) est également adopté, avec l'adjonction d'un amendement de M. Strauss ayant pour objet d'introduire parmi les membres du tribunal un médecin et un pensionné désignés par le ministre de la justice.

Les articles 30 à 58 sont adoptés.

L'article 59, qui interdit au titulaire d'une pension ou d'une allocation militaire pour infirmités de prétendre à raison des mêmes infirmités, aux pensions anticipées de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes est supprimé avec l'assentiment de la commission.

Au début de la séance, le Sénat avait adopté :

1° Divers crédits additionnels ou provisoires ;

2° Le projet de loi relevant le prix de vente des poudres de chasse ;

3° Le projet de loi relevant la taxe des colis postaux.

A LA CHAMBRE

L'examen du Livre Jaune sur l'alliance russe

Paris, 26 septembre. — **M. Jean Bon**, socialiste, demande la discussion immédiate de sa proposition tendant à la nomination d'une commission spéciale chargée de l'examen des documents contenus dans le Livre Jaune récemment distribué, et relatif à l'alliance franco-russe.

Après intervention de M. Franklin-Bouillon, président de la commission des affaires extérieures, qui promet de faire la lumière la plus complète, et du ministre des affaires étrangères, qui s'engage à fournir toutes explications à la commission, la Chambre adopte à l'unanimité la motion Jean Bon ainsi conçue : « La Chambre invite sa commission des affaires extérieures à lui présenter dans le plus bref délai un rapport sur le Livre Jaune.

Le renouvellement du privilège de la Banque d'Algérie

On reprend la discussion du renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie.

M. Ribeyre, rapporteur, défend le projet.

Le renvoi de la suite de la discussion à mardi est ordonné.

On adopte un relèvement du tarif des poudres de chasse.

Passage de la classe 1897 dans la R. A. T.

Paris, 26 septembre. — A la date du 1er octobre 1918, la classe 1897 passera dans la R. A. T.

Conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi du 10 août 1917, les pères de cinq enfants et veufs pères de quatre enfants de cette classe se trouvant encore aux armées seront renvoyés à cette date à l'intérieur.

Le ministre de la guerre fera connaître ultérieurement les dispositions de détail qui auront été arrêtées pour l'exécution de ce mouvement.

Les Allemands enlèvent leur artillerie lourde de la côte belge

Amsterdam, 26 septembre. — **Les Allemands seraient en train d'enlever tous les canons lourds qu'ils avaient installés sur la côte belge entre Ostende et la frontière hollandaise.**

La gare d'Aix-la-Chapelle incendiée par nos avions

Amsterdam, 26 septembre. — **Au cours du raid aérien effectué la semaine dernière sur Aix-la-Chapelle, la gare a été totalement détruite par un incendie.**

L'ALLEMAGNE veut pendre nos aviateurs !

Front français, 26 septembre. — On a saisi sur un prisonnier l'ordre suivant édicté par le commandant militaire d'Innsbruck, qui a paru d'ailleurs dans l'« Allgemeine Tiroler Anzeiger » du 9 septembre 1918 :

« Le lancement de manifestes, de proclamations, par des aviateurs ennemis constitue un crime contre l'Etat. Tout aviateur qui lance de semblables manifestes ou les porte seulement avec lui se met donc pour cela hors du droit international et sera considéré comme coupable d'un crime puni de mort (sic). »

Un autre document a spécifié que la peine édictée était la mort par pendaison.

Ainsi, les aviateurs allemands auraient le droit de venir bombarder des villes ouvertes comme Paris et tant d'autres, et de faire parmi la population civile d'innocentes victimes, femmes et enfants, sans encourir le moindre châtiment, tandis que la peine de mort par pendaison serait réservée aux aviateurs alliés coupables du crime d'avoir lancé des manifestes en territoire ennemi.

Il n'est pas besoin de faire ressortir la barbarie d'une pareille mesure, qui est inadmissible en droit comme en fait.

Le rapatriement des civils et prisonniers recommence

Paris, 26 septembre. — La première application des accords de Berne du 26 avril dernier, en ce qui concerne les internés civils et hommes de troupes et officiers prisonniers ayant donné lieu de la part du gouvernement allemand à de graves et manifestes irrégularités préjudiciables aux internés et à leur famille, le gouvernement français a fait adresser au gouvernement allemand d'énergiques protestations et a demandé des garanties pour l'avenir et des réparations légitimes.

Il avait décidé de suspendre tous convois pour l'Allemagne et la Suisse jusqu'à satisfaction. Les négociations poursuivies à cette occasion ont abouti à des résultats favorables à tous points de vue.

Un train d'officiers organisé cette fois en conformité des accords de Berne et réparant les erreurs commises est arrivé d'Allemagne par la Suisse en France le 24 septembre, et 70 otages qui n'avaient pu obtenir leur rapatriement malgré leurs demandes réitérées rentreront le 6 octobre prochain.

Le gouvernement reprendra l'exécution des accords de Berne le 26 octobre.

BORDEAUX

1

Il y a un an

28 SEPTEMBRE 1917

En Allemagne, le chancelier refuse de faire connaître au Reichstag les buts de guerre de l'Allemagne.

En Russie, les agents du gouvernement allemand et les traîtres à sa solde poursuivent leur propagande défaitiste. Des mouvements révolutionnaires se produisent de toutes parts.

Répartition du sucre

Avis au commerce de l'épicerie

La remise des coupons n. 2 d'août servis en septembre et la remise des coupons de septembre devront s'effectuer à partir du mardi 1er octobre comme précédemment.

1. Pour les communes de Bordeaux, Bègles, Talence, Cauderan, Le Bouscat, Bruges, dans les bureaux des raffineries locales : Abribat, 130, rue Achard; Bertault, 59, rue de Tivoli, et 9, rue du Moulin; Fruges, 32, quai Sainte-Croix.

Dans l'ordre suivant : les 1er et 2 octobre, les commerçants dont le nom commence par les lettres A, B, C.

Les 3 et 4 octobre, ceux des lettres D, E, F, G, H, I, J, K.

Les 5 et 7 octobre, ceux des lettres L, M, N, O.

Les 8 et 9 octobre, ceux des lettres P, Q, R, S, T, U, V, X, Y Z.

Pour les autres communes du département, à la mairie de chaque commune.

Les coupons J, A, T, V (500 gr.) pourront être remis collés sans distinction de lettre, sur formule B, n. 3.

Les coupons E (750 gr.), enfants au-dessous de trois ans, formant une catégorie spéciale, seront collés à part sur formule B, n. 3.

Devront être déposés, en même temps que les coupons de la carte individuelle d'alimentation précitée, les coupons des permissionnaires, malades, etc.

Nota. — Les attributions du mois d'octobre seront faites au commerce de l'épicerie en prenant pour base les quantités qui ont servi à établir les attributions de septembre.

Pour les pâtissiers

Nous recevons communication de la lettre suivante adressée aux membres du Syndicat des pâtissiers :

« Mon cher Confrère,

» Vous organisez un congrès afin de protester contre les mesures rigoureuses prises à l'égard de la pâtisserie.

» Permettez à votre président d'honneur, qui n'a qu'un regret, celui de ne pouvoir pour raisons de santé vous apporter un appui effectif, de venir vous engager à protester très énergiquement contre les rigueurs pas trop draconiennes dont vous êtes les victimes.

» Les pouvoirs publics semblent oublier que tous les Français font en ce moment leur devoir envers la patrie.

» Par conséquent, il n'y a pas de raisons valables pour qu'on accorde des privilèges aux capitalistes réunis en société et que l'on condamne à la misère, et sans indemnité, toute une corporation d'honnêtes travailleurs.

» Que réclamez-vous en ce moment ? D'être traités sur le même pied que les gros biscuitiers. Vous avez cent fois raison, car les véritables biscuitiers, c'est vous et pas d'autres.

» Allons, Monsieur le Ministre, donnez-vous la peine d'examiner loyalement cette situation. Je suis persuadé que votre cœur d'honnête homme et de démocrate vous dira de faire cesser cette injustice, en permettant à plus de cent mille Français d'assurer le pain à leurs enfants.

» J. CARRÈRE,

» Président d'honneur des pâtissiers de Bordeaux et la région. »

Les ventes de pommes de terre

Nous recevons la lettre suivante :

« Bordeaux, 24 septembre.

» Monsieur le Directeur,

» Si nous devons vraiment féliciter notre municipalité des efforts qu'elle fait pour approvisionner la population bordelaise, nous sommes obligés de constater que souvent certains détails appellent des retouches. N'était-il pas lamentable de voir hier lundi tous ces pauvres gens devant le Grand-Marché, cours Victor-Hugo, attendre sous des torrents d'eau leur tour d'acheter quelques kilos de pommes de terre ?

» Nous qui avons assisté à ce spectacle, à ces bousculades sous la pluie diluvienne, à ces lamentations impatientes, nous en sommes partis navrés.

» N'est-il donc pas possible d'établir un service pour ces ventes publiques, qui éviterait pareil désordre et pareilles souffrances ? Qu'il soit au moins permis, quand ces ventes ont lieu sous un marché couvert, de se mettre à l'abri à l'intérieur. On éviterait ainsi, en plus des maladies, des récriminations.

» *Un groupe de Bordelais.* »

Avis aux vendangeurs

On demande toujours des vendangeurs, principalement des coupeurs femmes et enfants au-dessus de 12 ans. S'adresser tout de suite, à l'office municipal de placement gratuit, cours d'Alsace-et-Lorraine, 52, et rue Buhan, 1.

Les vendangeurs doivent se munir de leurs cartes d'alimentation et tickets de pain.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »

Adr. Priori-Nantes

Festival du dimanche 29 septembre au Jardin Public

Le maire de la Ville de Bordeaux a l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'à l'occasion du festival qui aura lieu le dimanche 29 septembre courant au Jardin-Public en l'honneur de la remise officielle du drapeau à l'Association des Diables Bleus girondins, le prix de location des sièges est fixé à 25 centimes.

Ce prix s'applique exclusivement aux sièges placés dans toutes les parties du jardin autres que l'île, où le prix des chaises est compris dans le droit d'entrée.

Il est rappelé au public qu'il est absolument interdit de s'installer sur les pelouses.

Pour permettre la bonne organisation de la fête, le Jardin-Public sera fermé à midi.

UNE EXÉCUTION CAPITALE A BORDEAUX

Le Parricide Menesplier a expié ses crimes

Il a été exécuté vendredi matin devant le Fort du Hâ

Charles Menesplier, le parricide de Paillet, a payé sa dette sanglante. Il a été guillotiné vendredi matin au point du jour, sans incident, sur la place du fort du Hâ.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le résumé du crime atroce de Ménesplier et le récit de son exécution.

LE CRIME

Charles Ménesplier, surnommé le « Parisien », était âgé de trente-cinq ans. Il était né, en effet, le 23 février 1883, à Paillet. C'était un repris de justice des plus dangereux.

Ses professions avouées étaient celles de charpentier et de chauffeur d'auto. Mais il préférait à l'exercice de ces métiers le vol, le cambriolage, n'hésitant pas devant le meurtre.

Condamné déjà en juillet 1911 pour cambriolages commis dans la commune de Paillet, il comparaissait à nouveau le 19 novembre 1912 devant la cour d'assises de la Gironde et était cette fois condamné à deux ans de prison pour tentative de meurtre sur l'inspecteur de la Sûreté Etchegoin.

A l'expiration de cette peine, Ménesplier devait rejoindre son dépôt. Bien entendu, il n'en fit rien. Et l'autorité militaire le fit rechercher comme insoumis. Ménesplier resta introuvable.

Entre temps, un crime atroce était commis à Paillet, dont fut victime la mère de l'insoumis, Mme veuve Ménesplier, dans la nuit du 21 au 22 mai 1917.

L'assassin avait sauvagement assommé la malheureuse à l'aide d'un énorme gourdin, et, afin de faire disparaître les traces de son crime, il avait mis soigneusement le feu à la petite maison, où elle habitait seule.

Les soupçons se portèrent immédiatement sur le fils de la victime ; on avait vu rôder Charles Ménesplier autour de la maison maternelle.

Enfin, après de laborieuses recherches, Ménesplier fut découvert à Beaurech et arrêté après une véritable chasse à l'homme, où se distinguèrent l'inspecteur Périvier, de la brigade mobile, et le sous-brigadier de la police bordelaise Terrier, aidé du chien policier « Prince ».

Charles Ménesplier nia d'abord, puis ne consentit qu'à des aveux partiels, suivis de rétractations, de réticences. Il mit à diverses reprises de nombreuses personnes en cause. Finalement, il se décida à entrer dans la voie des aveux.

Il se reconnut coupable de l'horrible forfait, essayant, par une habile comédie, de faire croire à une atténuation de sa responsabilité morale.

LA CONDAMNATION

Renvoyé, le 23 mars 1918, par M. le juge Dubernet de Boscq, devant la chambre des mises en accusation, sous l'inculpation des crimes de parricide, incendie volontaire et vols qualifiés, Charles Ménesplier comparut devant la cour d'assises de la Gironde, présidée par M. le conseiller Méric, où il fut défendu par Me Chancogne.

Après des débats, qui ne dévoilèrent aucun fait nouveau, le jury, à l'issue d'une longue délibération, rapporta un verdict affirmatif sur toutes les questions, sans circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamna, le 24 juillet 1918, le parricide Charles Ménesplier à la peine de mort.

TENTATIVE DE SUICIDE

Sur la demande de son avocat, Ménesplier avait été examiné au point de vue mental par le docteur Anglade, qui le reconnut responsable de ses actes. Ménesplier tenta alors de se suicider en se précipitant la tête la première sur les carreaux du parloir de la prison. Mais sa blessure ne fut pas grave.

POURVOI ET RECOURS EN GRACE REJETES

Le condamné se pourvut en cassation ; son pourvoi fut rejeté.

Ménesplier adressa alors un recours en grâce au Président de la République. M. Poincaré refusa la grâce. Ménesplier allait payer sa dette.

LES DERNIERS JOURS DU CONDAMNE

Pendant les premiers jours qui suivirent sa condamnation, Menesplier resta abattu. Puis, avec le temps, il se reprit. Il prenait le plus grand soin de sa santé. Tout dernièrement encore, se sentant un peu fiévreux et craignant d'être atteint par la grippe, il se mit volontairement à la diète, n'absorbant que des tisanes chaudes et se refusant à quitter sa cellule.

Certain jour, au cours d'une conversation avec ses gardiens, il voulut faire montre de sa force, vraiment prodigieuse. Il se fit apporter un seau rempli d'eau et réussit à le porter à bras tendu, posé sur la paume de la main. Mais, dans son effort, il sentit une douleur au cou : « Mon pauvre Charles, dit-il, ce n'est plus toi. Tu baisses ! »

Alors qu'il y a quelques semaines encore, il semblait avoir pris son parti du sort qui l'attendait, l'acceptant philosophiquement, en fataliste, au cours de ces derniers jours, il semblait renaître à l'espérance, faisant même des projets.

Le jour même du rejet de sa grâce par le Président de la République, il avait demandé à l'excellent gardien-chef du fort du Hâ, M. Noual, de jouer avec lui une partie de dames. Comme le damier rudimentaire qu'il s'était confectionné dans sa cellule devenait inservable, il demanda au gardien-chef d'apporter le sien. M. Noual lui expliqua que son damier avait besoin d'être recollé, mais lui promit de disputer la partie vendredi prochain. Le condamné manifesta une grande joie de cette promesse.

LA DERNIERE NUIT

Afin de fatiguer le condamné, on le fit veiller jusque vers une heure du matin. Il joua aux cartes avec ses gardiens et se réjouit avec son partenaire après avoir battu à plate couture l'équipe adverse dans une partie de manille — sa dernière.

Puis, Ménesplier se mit au lit, où il s'endormit d'un profond sommeil.

AUTOUR DU FORT DU HA

Dès neuf heures, des curieux stationnaient aux abords de la prison. Mais un service d'ordre discret ne permettait pas de franchir les portes du passage.

La foule grossissait d'heure en heure, mais ce n'était pas la cohue. Beaucoup attendaient du côté de la place du Cimetière, car, si on avait annoncé la date de l'exécution, on n'avait pas parlé du lieu où elle devait se dérouler.

Dès minuit, des barrages formés de soldats français et alliés, de gendarmes et d'agents de police, interdisaient l'accès de la rue du Palais-de-Justice entre la place Magenta et la place Rohan, ainsi que des rues adjacentes.

Du côté du cours d'Albret, le public était également tenu à l'écart.

Et cette demi-foule attendait quand même, sans le moindre espoir de rien apercevoir.

LA GUILLOTINE

A 4 heures, le fourgon transportant les bois de justice, arrivés la veille en gare d'Orléans, à La Bastide, pénètre sur la place du Fort du Hâ, et vient se ranger devant la petite porte du greffe du Palais de Justice, à côté de celle de l'assistance judiciaire

Sous le ciel sombre, à la lueur falote d'une modeste lanterne, on procède au montage de la machine de Guillotin.

D'abord les assises, dont l'horizontalité est vérifiée méticuleusement au moyen d'un niveau à bulles d'air.

Puis, les deux montants, hauts d'environ 5 mètres, massifs, peints en rouge sang. Le couperet est laissé encore à la hauteur de la lunette. La bascule est rapidement installée.

C'est fini. La lanterne s'éteint, les aides s'éloignent, après avoir ouvert le sinistre panier garni de sciure. Devant la lunette, une sorte d'auge où tombera la tête.

L'ATTENTE

Les heures passent. Les rares personnes admises à pénétrer sur la place du Fort-du-Hâ arrivent peu à peu et se placent derrière le cordon de troupes, de gendarmes et d'agents.

Dans le ciel, lentement, le jour monte; la flamme du réverbère placé au coin de la porte du passage devient blafarde.

L'exécuteur des hautes œuvres, après un dernier examen de la guillotine, fait hisser le lourd couperet... On le fait jouer lentement dans la rainure... Tout va bien... Cette fois la sinistre machine est bien prête.

Une ombre passe, voûtée, enveloppée d'un grand manteau. C'est le prêtre qui vient apporter les consolations suprêmes à celui qui va expier. C'est un aumônier de l'Assistance publique de Paris, remplaçant son confrère de la prison de Bordeaux. Il a soixante-quinze ans et Ménesplier sera le septième condamné qu'il aura assisté.

L'HEURE APPROCHE

Un groupe pénètre dans le fort du Hâ. Ce sont MM. l'avocat général Dorosse, représentant le procureur général; Tortat, procureur de la République; Me Chancogne, le défenseur de Ménesplier, des magistrats, le docteur Dausse, médecin-major de la place, et le médecin de la prison, étc. M. Caraguel, directeur de la prison, les reçoit.

Au loin, quelques rumeurs, mais l'heure ne semble pas tragique ; le tintement des tramways d'ouvriers résonne...

M. Dorosse félicite M. Ottavi, l'actif commissaire de police du 7e arrondissement, qui fait fonction de commissaire central en l'absence de M. Pelatant, et qui a veillé avec le plus grand tact à l'organisation du service d'ordre, absolument impeccable. Il avait d'ailleurs pour collaborateurs dans cette tâche délicate ses collègues : MM. Magne, du 9e; Brail, du 3e, et Amail, du 10e, sans oublier le capitaine Belliard et les officiers de paix.

M. Farfals, chef de la sûreté, assure également son service d'une façon parfaite, comme le lui dit M. Nozières, adjoint au maire.

L'affable M. Lamarque, commissaire aux délégations municipales, à facilité, à la satisfaction de tous, le service des représentants de la presse.

LE REVEIL

L'Angelus tinte, c'est l'heure. Le groupe disparaît dans la prison. Le gardien chef conduit les magistrats, le défenseur et l'aumônier vers la cellule du condamné. Cette cellule, qui porte le no 22, est au rez-de-chaussée, à droite, tout à côté de la porte qui donne sur la cour de promenade des condamnés, à l'entrée de la galerie. A côté, une porte est entr'ouverte, c'est celle de la cellule occupée par le gardien chargé de veiller sur le parricide.

Le gardien-chef ouvre la porte. Ménesplier dort profondément. M. Dorosse est obligé de lui frapper sur l'épaule pour l'éveiller.

« Ménesplier, votre pourvoi et votre recours en grâce sont rejetés. L'heure est venue. »

Me Chancogne s'approche : « Ayez du courage ! »

Ménesplier regarde sans trouble et, d'une voix calme : « Bien ! » Puis il ajoute : « Ne craignez rien, maître, je saurai mourir. »

Il se lève et s'assied au pied de son lit.

Et, s'adressant à nouveau à Me Chancogne : « Je vous l'avais bien dit, Dieu le voulait (sic). Je savais très bien qu'en dépit de votre dévouement, mon destin serait accompli. »

Deux gardiens le conduisent à la chapelle, le condamné se confesse et entend la messe, avec, à son côté, son défenseur.

LA TOILETTE

Le voici au greffe. On procède aux formalités de levée d'écrou. M. Deibler signe; le condamné lui appartient.

Ménesplier refuse la cigarette traditionnelle. Il se contente d'une demi-tasse de café additionné de rhum.

Au prêtre qui l'exhorte affectueusement, il répond, d'une voix qu'il voudrait assurée, mais qui chevrote : « Vous êtes le fils de Dieu; vous n'avez pas à me plaindre. »

Les aides lui lient les chevilles. Il dit avec un rictus : « Ça, c'est l'imitation de Jésus-Christ. »

D'un coup de ciseau, la chemise est échancrée jusqu'aux épaules. Il dit encore : « Ah ! c'est fini, ma bronchite. »

On l'entraîne. Un voile noir transparent est jeté sur sa tête. Malgré ses mains liées, il veut esquisser un geste de remerciement vers le gardien-chef.

Il est sorti. Ses pieds nus trébuchent sur les cailloux. Deux aides le soutiennent...

JUSTICE EST FAITE !

Menesplier débouche sur la place. Il aperçoit la guillotine. Un frisson l'agite. « C'est ça ! » dit-il, et un recul convulsif le raidit.

« Face au peuple, » comme le veut la loi, Me Samenayre, huissier-audiencier, commence à lire, à voix haute, la sentence...

« Je veux parler, » balbutie le parricide. Une brusque poussée, la planche bascule, la tête est engagée dans la lunette. Un déclic, un coup sourd que n'oublieront jamais ceux qui l'ont entendu. Un jet de sang.

Le corps, agité d'un ultime soubresaut, est précipité dans le panier. La tête l'y rejoint. Justice est faite. L'exécution n'a pas duré cinq secondes. Il est six heures quarante-cinq.

Dans l'assistance, pas un cri. Toutes les têtes se sont découvertes.

Le corps du supplicié est mis dans le fourgon, qui s'en va au petit trot de son cheval blanc. Sur le siège, à côté du cocher, un homme pâle et grave, c'est l'exécuteur des hautes œuvres.

Quelques ordres brefs. Les soldats se rapprochent du coin de la place et, tandis que les témoins du drame se retirent silencieusement, la lugubre machine reste seule sous les premiers rayons du soleil, qui se reflètent dans une large flaque de sang...

A LA FACULTE DE MEDECINE

Suivant l'usage, le corps a été transporté d'abord à la Faculté de médecine, où il a été soumis à l'examen du professeur agrégé Dubreuilh.

Les organes du supplicié étaient normaux, et le cerveau lui-même n'accusait aucune tare.

Sur la cuisse gauche, Menesplier s'était fait tatouer une étoile avec cette légende : « Né sous une mauvaise étoile... »

AUTRE EXÉCUTION
La boucherie Raoul, Chaillat et Canihac,
(71, cours d'Alsace-Lorraine)
s'exécutera, samedi, en offrant les gigots à 2 fr. 70 le demi-kilo. Approvisionnement de viandes fraîches, bœuf, mouton, veau, meilleur marché que partout ailleurs.

MAISON G. THÉNOT
49, Rue Sainte-Catherine,
18, rue Ravez - 11, place des Grands-Hommes
229, cours Saint-Jean - 16, cours Balguerie
Le plus grand choix de
VIANDES FRANÇAISES
Vendues à des prix défiant toute concurrence.

BOUCHERIE NOUVELLE
Ouverture samedi 28 septembre
LASCAZE, 169, rue de Bègles
Viandes françaises de 1re qualité

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — Procès-verbal a été dressé contre un inconnu pour vol d'une pèlerine en skungs, d'une valeur de 1,000 à 1,200 francs, au préjudice de Mme Vodika, cours de l'Intendance.

On a arrêté une journalière et sa fille, sans domicile connu, qui, jeudi après-midi, ont été surprises dérobant diverses marchandises à l'étalage d'un grand magasin du centre.

Noyés : Un enfant, Albert Ducarte, âgé de dix ans, et dont le père est gabarier à la maison Worms, jouait, jeudi après-midi, à bord d'une gabare amarrée quai des Chartrons.

A la suite d'un faux pas, l'enfant tomba à l'eau, et, malgré des recherches actives, le corps ne put être retrouvé.

Voici le signalement du disparu : cheveux blonds, nu-pieds, vêtu d'un complet bleu.

— Jeudi matin, vers neuf heures et demie, on a retiré du bassin numéro 1 des docks, le corps d'un marin inconnu. Il a été porté à la morgue.

Un crime boulevard Camille-Godard

UN HOMME ETRANGLÉ

Vendredi matin, à dix heures, M. Lagardere, commissaire de police du quatorzième arrondissement, a été informé que le cadavre d'un Annamite ou d'un Chinois étranglé a été découvert dans un remblai, boulevard Godard, en face d'un camp allié. Ce magistrat s'est transporté sur les lieux pour les constatations légales; il a aussitôt prévenu le parquet, tandis que le cadavre était transporté à la morgue.

L'enquête se poursuit.

COMMUNICATIONS

CERCLE ATHLETIQUE BORDELAIS. — Ce vendredi, à vingt et une heures, au local, 25, rue Kyrié, remise des cartes spéciales de la fête aux membres du Club, qui seront rigoureusement exigées à l'entrée.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS ET AIDES-CIMENTIERS. — Réunion dimanche 30 septembre, à neuf heures et demie du matin, Bourse du travail. Ordre du jour : adhésion de nouveaux adhérents, lecture du procès-verbal de la dernière réunion, questions diverses, paiement des cotisations.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

TOURNEE BARET

LA TOUR DE NESLE

de Gaillardet et Alexandre Dumas

M. ALBERT LAMBERT, de la Comédie-Française

Si « La Tour de Nesle » ne relève pas du théâtre historique, elle appartient à l'histoire du théâtre. C'est une pièce du musée dramatique, mais si admirablement conservée par son armature et sa force scéniques qu'elle semble douée d'une éternelle jeunesse.

Oui, il y a la langue, romantique, grandiloquente et désuète... Mais dans quelques années nos façons de parler seront peut-être aussi démodées. Et puis on s'y fait vite, à ces figures de rhétorique : elles ont tant de vie, de couleur, de truculence et de panache. On se laisse conduire par les phrases imprévues de l'action, les coups de théâtre, le heurt violent des personnages. Cette invraisemblable aventure nous ravit, et comme à Peau d'Ane, nous y prenons un plaisir extrême.

Pour que la pièce ait un sens, une radiation, il faut qu'elle soit jouée dans le ton, avec l'allure, l'accent et le geste. Albert Lambert incarne à merveille Buridan. Il a la prestance, l'abatage, la voix caressante et farouche, une conviction fort appréciable. Le rôle de Mélingue lui va comme un gant — de l'époque.

Mme Janine Zorelli, sous les traits de la terrible Marguerite de Bourgogne, ne le cède en rien à son partenaire comme évocation romantique. Elle a l'autorité, l'éclat, le pathétique effarant : « C'est une grande dame, une très grande dame !... » Le succès des deux artistes a été chaleureux à toutes les grandes scènes.

L'art de composition de M. Jean Froment et sa belle diction triomphent dans Orsini. MM. Legal, Hessé, Gallardin, Thierry, Franck-Morel, Norin, Mlle Vita-Bella collaborent à une interprétation sûre et harmonique.

P. B.

Trianon-Théâtre

LE MEILLEUR VAUDEVILLE
LA MEILLEURE TROUPE

On joue tous les soirs au Trianon « LE PARADIS », qui est bien le plus hilarant vaudeville du répertoire. Jamais une troupe aussi remarquable n'aura été présentée devant le public. Nous citerons : **FERTINEL**, l'artiste aimé; **Roger Guise, Milloux, Sujal, Dick, Moreau**, etc.; la belle **RENEE WILLEMS, RENEE FRANK, Valentine Bordié**, etc. En outre, deux véritables surprises : le remarquable comique **A. TILUZE**, dans un de ses meilleurs rôles, et les débuts de **Mme LAURENCE MUSSET**, du Palais-Royal. — Il est prudent de louer rue Franklin.

Alhambra-Théâtre

« **REVIENS NINON** ». — Le sketch que donne l'Alhambra en intermède est follement gai. Il est enlevé avec un entrain endiablé par M. Garrigue et Mlle Cécile Darclée, qui dansent et chantent le plus gaîment du monde. Léo y est un permissionnaire d'un comique irrésistible, et Mlle Denost, une soubrette délurée et charmante.

Scala-Théâtre

« **NI VEUVE NI JOYEUSE** ! » — A sa trentième représentation, le spectacle unique de la Scala fait encore salle comble. On ne se lasse pas d'applaudir l'œuvre charmante et ses brillants interprètes. Location sans frais.

Alcazar

Samedi, ouverture du théâtre avec « **le Sang français** ». La dernière répétition permet d'augurer un succès sans précédent pour la troupe et pour la jeune et active direction. Prudent de louer.

SPECTACLES

JEUDI 26 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30 : « **La Porteuse de pain** ».
BOUFFES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30 : **La Revue de l' « Abri »**.
APOLLO. — A 8 h. 30 : « **La Tour de Nesle** ».
TRIANON. — A 2 h. 30 et à 8 h. 45 : « **L'Assaut** ».
SCALA. — A 8 h. 30 : « **Ni Veuve ni Joyeuse** ».
ALHAMBRA. — **Cinéma, Skating et un Sketch.**
Alhambra-Cinéma-Skating

Le plus beau film de Rio Jim : **LE JUSTICIER**, « **LE CRIME DE L'OPÉRA** », etc. Un sketch : « **REVIENS NINON** », parfaitement joué et dansé. Le Skating toujours ouvert, un grand orchestre. Lundi, changement de programme.

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 septembre

Raymond Fargetas, 19 ans, rue Batailley, 6.
Mme Caupos, 22 ans, rue des Sablières, 36.
Anne Le Chevallier, 30 ans, ch. Doumercq, 19.
Mme Penain, 46 ans, rue de Tresses, 4.
Bernard Tartas, 49 ans, rue Gensonné, 1.
Bernard Touyarot, 52 ans, imp. Caugeacq, 7.
Mme Ducla, 53 ans, cours Champion, 23.
Marie Vigé, 63 ans, cours Balguerie, 98.
Alphonse Thomassin, 69 ans, rue N.-Dame, 125.
Veuve Barthet, 73 ans, rue Lebrun, 20.
Jean Lacroix, 77 ans, rue Castano, 41.
Veuve Lafitte, 82 ans, rue du Tondu, 172.
Jean Vinginaud, 88 ans, rue de Nérac, 70.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Ferdinand Milani, Mlle Hilda Milani, Mme veuve Alex Andreae et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte très cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Edith MILANI,

leur fille, sœur et cousine, décédée à Arcachon dans sa vingt-quatrième année.

Ils vous prient d'assister aux obsèques, qui se feront le 27 septembre.

On se réunira à la chapelle du cimetière protestant, rue Judaïque, à 15 heures 30, où le service funèbre aura lieu à 16 heures.

CONVOI FUNÈBRE L'adjudant Henri Loyer, sous-directeur de « la Paternelle » (à Libourne), croix de guerre (au front), M. Henri Loyer et leurs enfants, Mme veuve Emile Loyer, M. et Mme Ed. Loyer de Laforest et leurs filles, Mme veuve Ernest Avrilleaud, le commandant Emile Loyer, en retraite, officier de la Légion d'honneur et Mme, les familles James Loyer (aux armées), Erpeldinger (aux armées), Lucien Loyer (au front), Robert Loyer (au front), Garnier, Louis Avrilleaud, chevalier de la Légion d'honneur; docteur Emile Avrilleaud, Fernand Benon, avocat à Cognac, et Betbéder ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Marie-Ernest-René LOYER,
décédé à l'âge de 15 ans,

leur fils, frère, petit-fils, neveu, cousin germain et petit-cousin.

Et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu dans la chapelle de l'hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 168, à Bordeaux, le **samedi 28 courant, à 14 h. 30.** Réunion à 14 heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation. P. F.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Fernand Buzard, M. et Mme Louis Batmalle et leur fille, M. Germain Batmalle (Le Boucau), Mme veuve Batmalle, les familles Buzard, Mme et le docteur Bertrand, Dupuy, Claverie, Castaing, Bouchereau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mde Solange BUZARD,
décédée à Soulac à l'âge de 13 mois,

leur fille, nièce et cousine, qui auront lieu le **samedi 28 septembre**, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, 127, boulevard de Talence, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes fun. génér., 121, c. d'Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Léon Girveau et ses enfants, Mme veuve Blouin, les familles Chautard, Giacomini, Terrade, Merlet, Boutin, Fauquey et Vinandon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Léon GIRVEAU,

qui auront lieu le **samedi 28 courant, en l'église du Bouscat.**

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue Marceau, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Bordeaux.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat).

CONVOI FUNÈBRE L'adjudant A. Claverie (aux armées), M. René Claverie, M. et Mme B. Courtade, les familles Darribère et Labérenne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve A. CLAVERIE,
née BOURDONCLE,

leur mère, belle-sœur et cousine, qui auront lieu le **dimanche 29 septembre**, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 37, rue des Menuts, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. d'Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Marcel Miquel, Mme veuve P. Gauthier, M. et Mme A. Vigé, M. et Mme G. Miquel et leur fille, M. et Mme L. Moreau et leurs enfants, M. et Mme P. Aubagna prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie VIGÉ,

leur sœur, belle-sœur, t